

PASSE-MOI LE SEL...

Corinne Souche
Lycée Paul Duez, Cambrai

L'activité que je me propose de décrire se déroule dans une classe de 2nde de trente-deux élèves, en début d'année, et s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle ». Elle trouve son point d'orgue dans un travail d'écriture qui a la particularité de se situer au croisement du réel et de la fiction. Comme les Instructions officielles préconisent d'étudier « deux œuvres intégrales de forme et de siècle différents », j'opte d'abord pour un recueil de nouvelles contemporaines, *Aldo mon ami* d'Annie Saumont, paru en 2008¹, qui sera le support de l'activité proposée ici, puis pour *La Curée* de Zola. Le recueil de nouvelles qui tricote le réel et la fiction, en faisant évoluer des personnages fictifs dans un monde réel, me permet ainsi d'amorcer des questions qui se prolongeront chez Zola quand il s'agira de définir le naturalisme et, notamment, d'expliquer les carnets d'enquête.

1. Les nouvelles ont toutes été écrites dans la décennie 1990-2000.

LE RECUEIL *ALDO MON AMI*

Ce recueil est composé de onze nouvelles, plutôt courtes, puisque la plupart ne dépassent pas six pages. Il a la particularité d'évoquer un réel souvent cabossé : l'auteure s'approprie la phrase de Raymond Queneau : « On ne peut pas écrire le bonheur » et décline des destins fracturés. Si ces nouvelles intéressent les élèves, c'est sans doute qu'elles évoquent le quotidien, dans un style épuré qui laisse peu de place au décor ou aux émotions des personnages. Adeptes de l'ellipse et de la narration éclatée qui déstabilisent souvent les élèves, Annie Saumont évoque le poids du secret (dans la nouvelle éponyme « Aldo mon ami » ou « Seife aus Paris » avec la collaboration de l'oncle Jean pendant la seconde guerre mondiale), les douleurs de l'âme (l'inceste évoqué dans « Il revenait de Chicago Papa »), la souffrance sociale avec la misère des bidonvilles sud-américains dans « La Bâche », la violence conjugale dans « 59 Roubaix », le vol dans « J'l'ai rendu ». Le réel d'Annie Saumont est disparate et n'évoque pas uniquement le réel que les élèves connaissent. Quand elle évoque l'histoire et la collaboration dans « Seife aus Paris », c'est un passé révolu auquel les élèves n'ont pas directement accès, mais elle le refait vivre par de petits détails qui créent un effet de réel, et surtout par une narration à la première personne, une voix s'adressant à une destinataire fictive : c'est le jeune résistant qui parle à son épouse, la nièce naïve, aveuglée par la beauté de l'oncle et qui n'a jamais compris que celui-ci collaborait. Dans « La Bâche », le réel n'est pas non plus le quotidien des élèves puisqu'on est dans une favella ; néanmoins, par petites touches, Annie Saumont suggère de manière très elliptique que les enfants sont morts. La nouvelle, très courte, interroge les élèves puisque tout est implicite : « Ce qui était sous la bâche on l'a placé sur la bâche. On a déployé dessus une autre bâche. Encore dessus on a posé un bouquet de fleurs un peu fané ». Devant l'incompréhension de certains, je leur demande de relire la nouvelle et de relever les prénoms mentionnés : la liste revient comme un leitmotiv, mais chaque fois amputée d'un nom, jusqu'à n'en conserver qu'un seul : « Enrique est le plus petit ». Les élèves comprennent alors que les autres sont morts. Dans les autres nouvelles, le cadre est beaucoup plus familier aux élèves puisqu'elles se déroulent en France dans les années 1990.

PASSE-MOI LE SEL...

C'est la dernière nouvelle du recueil, « Passe-moi le sel », qui retient mon attention : elle est sans doute moins grave que les précédentes puisqu'elle raconte l'histoire d'une famille entre 1950 et 1989 mais elle est aussi plus longue (elle fait 18 pages). C'est la raison pour laquelle les élèves

doivent la lire en amont et remplir un tableau synthétique (annexe 1) qui permet de consigner les dates clés.

Du point de vue de la composition, Annie Saumont fait le choix de structurer fortement le récit par des années qui fonctionnent comme de petits chapitres : 1950, 1953, 1956... se succèdent ainsi, avec la régularité d'un métronome, tous les trois ans, jusqu'en 1989. L'intérêt de la nouvelle repose notamment sur la tension qui existe entre réel et fiction puisque l'auteure décide de faire exister le réel par des indications neutres rédigées au présent, donnant une photographie de l'époque, dans tous les domaines possibles. Pour donner une épaisseur à ce réel, elle y greffe l'histoire de M. et de N., qui ont une petite vingtaine d'années en 1950 et qui, par leur simple initiale, renvoient à tous les Michel, Marcel, Maurice ou autres Nicole emblématiques d'une époque. Elle y raconte la naissance de leurs enfants, Titounet et Chouquette, laquelle épouse Armand et accouche à son tour d'une petite Tina, puis divorce.

1953

Staline est mort au printemps. La Pravda annonce que la Russie pleure. Prokoviev est mort aussi. Le 19 juin les Rosenberg ont été exécutés.

Hillary a conquis l'Everest. On attend Godot. Elisabeth II est couronnée en grande pompe. Loin là-bas les paras français sont descendus sur Langson. L'été brûlait.

L.S.K. C.S.Ki

L'été brûle aussi à Paris. Rue Lepic N. promène son ventre énorme devant les étals du marché. Elle suffoque, elle se plaint de malaises, d'une constante envie d'uriner, elle a des accès d'exaspération. [...] N. souffre. Au Vatican le pape et son concile s'obstinent à condamner l'accouchement sans douleur.

Le travail sur la nouvelle se déroule sur quatre heures de cours. Les élèves ayant déjà lu intégralement la nouvelle et rempli le tableau récapitulatif qui retrace l'histoire de la famille de M. et N., nous nous contentons, en correction, de rappeler les événements marquants et les caractéristiques principales des personnages ; j'attire particulièrement l'attention sur le personnage de Titounet qui a emménagé avec François. Alors qu'un élève évoque la colocation, une autre affirme qu'il est homosexuel et qu'il s'est mis en ménage. La discussion s'engage et la classe opte pour la deuxième hypothèse. La correction est rapidement effectuée, puisque c'est une question de repérage d'informations, mais cela constituera un support à l'exercice final, qui sera effectué le cours suivant.

LA FICTION... ET LE RÉEL EN TOILE DE FOND

Nous travaillons, ensuite, sur ce qui n'appartient pas à l'histoire familiale et les élèves repèrent dans le texte ce qui crée le contexte et qui appartient au réel. Les réponses fusent et je les recopie au tableau, en demandant de préciser, à chaque fois, à quel domaine la citation se rattache :

– La P... respectueuse *triomphe à Broadway. On attend Godot.* (culture) ;

– *Staline est mort.* (politique) ;

– *Le nylon craque aux coutures. Laisse moi dénouer ton bikini.* Mais aussi *L.S.K. C.S.Ki². La sage femme a conseillé un lait en poudre, Guigoz peut-être.* (mode, alimentation donc vie quotidienne) ;

– *Hillary a conquis l'Everest.* (sport) ;

– *Au Vatican, le pape et son concile s'obstinent à condamner l'accouchement sans douleur.* (religion) ;

– *N. n'a droit qu'à des bouffées de gaz anesthésique.* (santé).

La discussion s'instaure entre les élèves pour établir les rubriques de cette histoire collective, rythmée par les années et les événements, ou non-événements, qui les marquent. Le réel commun à une génération sert de toile de fond à la fiction, l'histoire de M. et de N. qui se rencontrent sur la plage.

Mon objectif étant qu'ils s'interrogent aussi sur notre époque et sur les marqueurs du réel propres à une génération, je leur lis un extrait du célèbre *Je me souviens* de Perec (1978, Hachette), qui est proposé en annexe à la fin du recueil d'Annie Saumont. Pour le cours suivant, les élèves doivent imiter Perec en listant dix souvenirs qui commenceront par l'anaphore « Je me souviens » et qui toucheront différents domaines.

Nous sommes en début de classe de 2^e et je voudrais qu'ils s'interrogent sur le style de cette nouvelle, puisque la finalité est un travail d'écriture. Belle occasion pour faire un « moment de grammaire » comme le préconisent les instructions officielles. Je les interroge sur la longueur des phrases et ils remarquent qu'Annie Saumont a recours à des phrases courtes qui créent un instantané du passé. On revoit alors très rapidement le verbe, valeurs temporelles et modales, pour rappeler qu'ici, c'est le présent de narration qui domine. On remarque aussi que l'auteure fait parfois le choix de phrases averbales pour rendre un événement plus percutant : *Record mondial du saut en hauteur : 2,29 m.*

J'attire alors l'attention sur les lignes 275 à 280 où les élèves repèrent le dialogue :

2. *Eleska* est une marque de chocolat dont la publicité s'appuie sur un jeu de mots créé par Sacha Guitry, LSK CSKi.

N. s'exclame, Voulez-vous bien vous taire, partout le malheur, la misère et ces deux-là qui se disputent pour des brouilles. Elle dit, Toi mon garçon révise tes cours. Titounet répond que son copain François lui a refilé un livre extra, les sciences éco sans larmes en quelque sorte. Titounet dit que François il est chouette. Sa sœur ricane. Il est chouette mais il a des boutons.

Un élève s'étonne de l'originalité des discours rapportés dans la nouvelle. Je lui demande de formuler clairement ce qui est différent dans la présentation du discours direct : on ne revient pas à la ligne et les traditionnels tirets et guillemets ont disparu, remplacés par une simple majuscule au début du discours rapporté ; le verbe introducteur est suivi d'une virgule et n'est jamais placé en incise (il peut même, parfois, disparaître complètement). Un autre élève remarque en particulier l'expression « sciences éco » ; je nomme alors l'apocope ; en syntaxe, je pointe les dislocations³ (François il est chouette » ; « peut-être que ça les arrangeait les vieux »). Nous en déduisons que l'auteure mime, dans son récit, l'oralité du dialogue.

Au début du cours suivant, les élèves sont placés par groupe de quatre. Chaque élève arrive avec ses dix anaphores et lit à voix haute, pour la classe entière, le souvenir de son choix. La discussion s'engage alors : qu'est-ce qui est de l'ordre du personnel (la couleur du cartable, le nom de la maîtresse, la première chute en vélo) et qui ne parle qu'à son propriétaire ? Qu'est-ce qui est de l'ordre du collectif qui parle à tous ? La différence se fait vite entendre puisque les réactions de la classe sont vives et bruyantes quand un souvenir marquant est évoqué : les Pokémon, les bonbons « couilles de mammoth », la Game Boy, *Raiponce*, *Toy Story* ou *La Reine des Neiges*... Même si tous les souvenirs sont réels, ils n'appartiennent pas tous à cette mémoire collective qui cimente le réel de toute cette cohorte d'adolescents de 15 ans. La classe s'anime alors et un parfum de joyeuse nostalgie se met à flotter. Je fais alors circuler une feuille et chacun y note son souvenir préféré, sachant qu'il doit parler à tous : nous établissons par là un « Je me souviens » collectif, qui retrace en filigrane leur enfance perdue.

ÉCRIRE UNE SUITE...

Je distribue alors, dans les groupes, le travail d'écriture qui s'effectue sur une heure trente. Pour cet écrit d'appropriation, à la croisée de l'écriture

3. En linguistique, le terme « dislocation » désigne le « détachement d'un constituant en tête ou en fin de phrase et la reprise du constituant par un pronom (source : Wikipédia).

d'invention que serait le pastiche et de l'écriture d'intervention (dénomination des nouveaux programmes) qui consiste à insérer dans un texte des éléments complémentaires, je propose quatre années qui pourraient s'insérer à la fin de la nouvelle, après une ellipse conséquente puisque l'histoire originelle se terminait en 1989 : 2007, 2010, 2013 ou 2016, années assez proches pour que les élèves puissent s'en souvenir mais pas trop récentes pour qu'ils parlent quand même du passé. D'emblée, ils doivent se mettre d'accord, au sein du groupe, sur les deux années qu'ils choisissent parmi les quatre proposées. Une fois que ce choix est effectué, ils recherchent individuellement dans l'exercice des « Je me souviens.. » à la Perec, cinq caractéristiques qui pourraient correspondre à ces deux années.

ANNEE 2013	ANNEE 2016.....
Je me souviens de la première fois où j'ai porté en public sur la scène "Antoine" dans la salle de danse	Je me souviens de la dépit de la France à l'euro.
Je me souviens de "l'ane Ticks, l'ane Ticks, Ticks nigola ?"	Je me souviens de mon opération des amidales
Je me souviens des trajets dans la Mercedes de papy.	Je me souviens des harmonies de l'école de saint hilare
Je me souviens de la mort de mon papy	Je me souviens des loupes Seyblade et des combats africains
Je me souviens	Je me souviens d'assier fait un voyage cycle en primaire

Ils les mettent en commun dans le groupe, puis ils sélectionnent cinq caractéristiques appartenant à des domaines variés. Ils ont le droit, si nécessaire, d'effectuer des recherches sur leur téléphone portable pour compléter.

ANNEE 2013	ANNEE 2016.....
des dessins animés comme Bob l'éponge et l'ane Ticks	Défaite de l'équipe de France lors de l'euro contre Portugal
Décès de Nelson Mandela	Attentat de Nice sur la promenade des anglais
Election du président Hollande et du mariage pour tous	Décès Fidel Castro
Betie de "Moi moche et méchant 2"	Election de Donald Trump
Naissance de George de la princesse William et de la princesse Kate	Attentat sur la protection de l'enfance

Les élèves travaillent ensuite sur la sphère privée et doivent inventer quatre évènements pouvant arriver dans la famille, en étant bien sûr cohérents avec les personnages : Titounet, homosexuel, n'a pas d'épouse mais peut avoir un époux... Chouquette est grand-mère. M., qui est né dans les années 1930, se fait vieux. Si un enfant naît, quel prénom choisir ? Et là,

ils ont souvent recours à leur propre vie, à tel petit cousin né en telle année. Le réel vient au secours de la fiction.

Ils s'interrogent aussi sur l'implication des personnages fictionnels dans les événements réels dont ils se souviennent. Certains groupes proposent une Chouquette fan de foot ou un Titounet contre la manif pour tous.

ANNEE 2013	ANNEE 2016
Tina accouche de jumeaux Lucas et Hugo	Promalbonie entre Lucas et Hugo. Tina en a marre
M. attrape une maladie grave (un cancer du cerveau)	Chouquette quitte Armand
N. fête ses 80 ans.	Mort de M. à cause du cancer.
Titounet part en Roumanie pour retrouver François et veut le marier	Les jumeaux regardent l'émission Totò et Totò l'Éponge. en bouff

Une fois qu'ils se sont accordés sur le fond, histoire familiale et histoire collective, il s'agit de passer à la mise en forme. Je leur demande de rappeler, au brouillon, avant de rédiger, les caractéristiques de l'écriture saumonienne : la langue est simple avec des phrases courtes, des apocopes, du présent de l'indicatif, du discours direct sans guillemets et des dislocations... Ils ont alors pour consigne de rédiger, par deux, à la manière de Saumont, huit lignes qui prolongeraient l'histoire familiale.

Le film M.M.M.2 sort au cinéma. Il est
de William et Kate. vient de naître. Tina
est intéressée par la famille royale et vient
d'accoucher des jumeaux Hugo et Lucas.
C'est la fête des 80 ans de N. Titounet
épouse l'élève de Hollande et la bière
le mariage pour tous. Je en est savie et
dit, Je vais retrouver François en Roumanie. Mais
Tina n'est pas d'accord avec son oncle, Arrete
tes conneries, Hollande ne fera rien de bien.
Suite à cette détermination, Titounet quitte la
table. Quelques mois plus, M. apprend qu'il a
chomé un cancer. Mort de Nelson Mandela en Afrique.

Je ramasse donc deux textes différents par groupe. Mon but étant d'obtenir un texte unique pour la classe, je recueille, parmi tous les textes proposés, les propositions les plus réussies, c'est-à-dire celles qui ont respecté la cohérence des personnages et réussi à s'approcher, par la syntaxe

notamment, du style initial : je les regroupe par année sélectionnée et, le cours suivant, je les distribue à la classe entière (annexe 2).

MES OBJECTIFS

Mon objectif premier est qu'il prolonge l'histoire fictive de la famille en l'insérant, comme le fait Annie Saumont, dans des faits réels qui ont réellement marqué ces années. Cela me permet de vérifier qu'ils ont assimilé la notion de cohérence d'un récit puisqu'il faut impérativement que ce qui arrive aux personnages soit en adéquation avec le tableau synoptique qu'ils ont rempli précédemment.

Mon deuxième objectif est de leur faire prendre conscience de la nécessité de réfléchir au brouillon avant de rédiger quoi que ce soit : en leur imposant de remplir des tableaux, avec des éléments concis qui conviennent bien à l'exercice, je les oblige à penser leur récit, à ne pas se précipiter et à ne pas rédiger d'emblée. Ils sont donc obligés de choisir les événements, puis de se demander dans quel ordre ils les raconteront et comment ils vont tricoter le réel avec la fiction.

Mais mon objectif principal est bien de les faire réfléchir, l'air de rien, sur le style d'un auteur. Les obliger à imiter Annie Saumont, c'est les obliger à identifier dans son écriture des caractéristiques qui la définissent : je pose, sans le dire encore, les jalons du commentaire en leur faisant faire, sans le savoir, de l'analyse stylistique. Et finalement, le réel qu'ils convoquent par le biais de leurs souvenirs ou de leurs recherches n'est que prétexte à écrire ; mais c'est un déclencheur efficace puisque cela semble facile et accessible. Il n'y a qu'à se souvenir ; on se rappelle, on l'a vécu ! Je ne me heurte donc à aucun blocage, à aucun refus, ce qui peut parfois se produire en écriture.

Les deux difficultés auxquelles je suis néanmoins confrontée, c'est d'abord la dimension trop personnelle de leurs souvenirs dans l'exercice intermédiaire des « je me souviens » ; mais en les obligeant à travailler en groupe, le problème se résout de lui-même puisqu'ils doivent se mettre d'accord pour raconter une année en quelques éléments marquants et donc choisir, dans le réel, des éléments qui font sens pour eux quatre. Quant aux événements intimes, une opération chirurgicale, un décès ou une naissance qui les a marqués, cela est transféré dans l'histoire fictive de la famille de M. et de N. La deuxième difficulté renvoie justement à ce qui arrive à la famille : leurs premières pistes sont toujours tragiques. Non pas que je refuse que certains personnages meurent, mais je refuse qu'ils meurent tous ! M., N., Choupette, Titounet, Armand passent tous du cancer du sein à celui de l'estomac ou du cerveau, de la crise cardiaque à l'infarctus ou à l'AVC. Les décès ont toujours le vent en poupe et, dans certains groupes, il faut batailler ferme pour que les événements choisis ne soient pas tous tragiquement

exceptionnels. Dans ce cas-là, je leur demande de reprendre leur nouvelle et de relire une ou deux années : en lisant oralement ce qui arrive, ils se rendent compte que c'est la vie quotidienne qui est racontée par Saumont, et le leitmotiv «Passe-moi le sel», éponyme, le prouve. Leurs possibilités de choix sont immenses et la fiction, même ancrée dans le réel, n'est donc qu'un point de vue particulier : ce sont leurs choix qui la façonnent.

En conclusion, cet exercice demande aux élèves de mettre en œuvre des compétences multiples. Il les oblige à un va-et-vient permanent entre lecture et écriture, entre réflexion personnelle et collective, entre réel et fiction. On commence par un exercice individuel et simple de repérage d'indices factuels dans la nouvelle concernant l'histoire fictive de la famille : la mise en commun en classe entière permet à chacun de compléter son tableau et de fixer les grandes lignes de la fiction et les caractéristiques des personnages. Ensuite, en classe entière, on passe par une phase de repérage des événements réels retenus par Saumont pour servir de toile de fond à l'histoire : cela nous permet de comprendre qu'elle a fait des choix dans la masse d'événements puisque tous les domaines sont sollicités. On repasse, ensuite, à une phase individuelle d'écriture en imitant Georges Perec et ses «je me souviens» ; on est alors sur la phase réelle et les élèves, comme l'auteure, sont obligés de trier, dans leurs souvenirs, ce qu'ils veulent conserver. L'échange en classe entière permet d'ajuster leurs choix : certains élèves empruntent, d'ailleurs, à d'autres, les souvenirs qui les ont particulièrement touchés.

Ce n'est qu'alors que l'exercice d'écriture commence réellement. Effectué complètement en groupe, il oblige les élèves à négocier leurs choix mais aussi, parfois, à étoffer leurs recherches. À la manière d'un Zola moderne, ils peuvent mener une courte enquête sur les médias ou Internet pour conserver ce qui semblera réel dans leur fiction. La toile de fond étant peinte, ils doivent s'interroger sur le lien possible qu'ils établissent, ou pas, entre leurs personnages fictifs et le réel qu'ils ont choisi de garder. Les idées étant communes au brouillon, il s'agit, avant de rédiger en binôme, de rappeler les caractéristiques stylistiques du récit à rédiger. Enfin, la phase rédactionnelle clôture l'exercice. Travailler à deux les oblige à formuler oralement les phrases et à moins perdre de vue les consignes d'écriture qui ont été dégagées en amont. Finalement, ils ont navigué entre réel et fiction et se sont approprié une écriture : ils ont compris que, chez Annie Saumont, même avec un fort ancrage référentiel, le réel n'était que le sel de la fiction.

ANNEXES

Annexe 1 : tableau préparatoire à l'étude de la nouvelle d'Annie Saumont, « Passe-moi le sel »

Remplissez le tableau suivant avec les événements clés de la famille.

	M.	N.	TITOUNET	CHOUPELLE	Autre membre
1950	Plage : rencontre N.				
1953			Naissance et baptême de Bruno Christian Edmond.		
1956		Enceinte de Choupette.		Née en septembre 57	Cousin Paul en Algérie.
1959					
1962	Agent d'assurance.				Paul traumatisé par l'Algérie.
1965			Au lycée, adore l'anglais.		
1968	En voyage à Venise.				
1971			«Macho».		
1974					
1977					
1980			Vit avec François, interne, ds F3 confortable. Ingénieur commercial IBM.	Rencontre Armand.	Mariage cou- sin Paul avec juive non pratiquante. Gd-mère perd un peu la mémoire.
1983			Achète une R5.	A un bébé : Tina.	
1986	Préparation à la retraite.		Joue en Bourse. François parti en province comme médecin.	A eu un garçon (« les petits »). Parle de quitter Armand.	
1989	Retraite.		Se sent seul.		

Annexe 2 : la suite écrite par la classe

2010

Choupette, fan de foot depuis son divorce, regarde la Coupe du Monde. Merde, elle dit, la France est nulle. L'Espagne championne du monde en Afrique du Sud. Titounet a 58 ans. Il n'aime pas cet âge, il dit qu'il est

vieux. Avec des milliers d'autres manifestants, il s'inquiète pour sa retraite. Ils font grève.

Tina, en couple depuis plus de deux ans vient d'avoir Clément, beau petit garçon de 3,230 kg. Christophe Lemaitre est le premier blanc à passer sous la barre des 10 secondes au 100 mètres.

Après neuf ans de vie commune, Titounet se pacse avec son jules. En aout, le volcan islandais bloque le trafic aérien pendant une semaine. Mickael Jackson meurt.

2013

Attentat de Mohamed Merah à Toulouse. Le Gangam style est sur toutes les ondes. *Moi, Moche et Méchant 2* sort sur les écrans. Chouquette apprend la mort de Nelson Mandela à la radio. Un grand homme, elle dit.

Tina accouche de jumeaux Hugo et Lucas le même jour que Kate Middleton : Chouquette est contente d'être grand-mère. À la maternité, Titounet annonce son mariage avec François. Manif pour tous à la télé.

Scandale de la viande de cheval : N. n'achètera plus de lasagnes Findus. Tu n'as qu'à faire comme moi, dit Tina, végétarienne.

2016

Les Animaux fantastiques sortent au cinéma : Tina et Lola vont le voir en avant-première. Y en a plus, dit Tina quand Léo lui demande des baskets fluorescentes. Défaite de la France en finale de l'Euro. Pokémon Go, le jeu évènement.

Une Nordiste est élue Miss France ; elle est belle, dit Lola, qui fait le DAB, geste à la mode qui énerve son grand-oncle.

M. perd la tête ; il rentre dans un EPHAD.